ARTS ET SPECTACLES

la presse

LA PRESSE, MONTREAL, MERCREDI 30 OCTOBRE 1985

FRANCINE GRIMALDI

(collaboration spéciale)

L'Ordre du bon temps

■ Connaissez-vous l'*Ordre du bon temps*? Nous n'avons jamais appris ça dans nos livres d'histoire mais c'est un club gastronomique qui fut créé en 1606 par *Samuel de Champlain*. Réanimé par un groupe d'hommes d'affaires montréalais l'Ordre célébrera en grande pompe sa première année d'existence demain soir à l'hôtel Bonaventure par un diner de gala sous le haut patronage de son excellence *Jean-Pierre Cabouat*, l'ambassadeur de France au Canada. Seront présents, entre autres personnalités, le maire *Jean Drapeau*, le maire de Brouage, France, ville natale de Champlain, *Jean-Pierre Arnaud*, ainsi que Mme *Daurene E. Lewis*, maire d'Annapolis Royal en Nouvelle-Ecosse, la ville où Champlain passa son premier hiver ! Au cours du diner, lequel commémore le compagnonnage de l'Ordre, *M. Daniel Hechter*, président de la Fédération française du prêt-à-porter féminin, présentera un défilé de mode historique du 17e siècle à nos jours. D'authentiques pièces de musée défileront devant nos yeux pour la première fois en Amérique. Bien sûr, il y aura aussi *Chanel*, *Rabanne*, *Chloé*, *Lanvin*, *Givenchy*, les grands noms de la mode française actuelle ! Et la gastronomie là-dedans ? Le chef des cuisines du Bonaventure, *Wahed Naja*, a composé un menu « historique », de l'ancienne à la nouvelle cuisine française !

L'art d'être arrière-grand-père...

■ J'ai rencontré un *Roger Lemelin* en très grande forme chez la Mère Michel à Montréal. Après l'excellent déjeuner il a remis un chèque de $5 000 à l'auteur *Alexander La Haye* et *Hélène Trudeau*, corédactrice du roman *Opération Bernhard II*, gagnant du prix littéraire Esso du Cercle du livre de France. La veille Roger Lemelin avait fêté son 40e anniversaire de mariage et savez-vous quel est son plus cher désir ? Être arrière-grand-père ! En ce moment il écrit des contes pour enfants ! Des contes qui pourraient bien être des scénarios aussi... Demain il se rendra au Salon du livre de Rimouski pour participer au colloque sur l'écrivain et l'ordinateur (quoi qu'il dise ne rien connaitre à toute cette technologie moderne) puis il ira passer une dizaine de jours à Paris. « Pas question de rater le Goncourt, dit-il. Tous les membres de l'Académie nous nous réunissons chez Drouot ; nous y avons notre table et quelle table ! Chaque repas est mémorable ». Des projets ? Oh oui. Une nouvelle grammaire française !



Roger Lemelin

L'Ordre du Canada à Lister Sinclair

■ L'animateur *Lister Sinclair* sera nommé officier de l'Ordre du Canada au cours d'une cérémonie qui aura lieu aujourd'hui même à Ottawa. Depuis 1944 M. Sinclair a été auteur dramatique, analyste, comédien, critique, réalisateur, commentateur, toujours à Radio-Canada. C'est lui qui a fondé l'Association des artistes canadiens de la radio et de la télévision. Il est actuellement président de la Conférence canadienne des arts.



Pierre Grandmaison

L'Ordre des arts et des lettres

■ L'organiste *Pierre Grandmaison*, titulaire depuis 12 ans de l'orgue de l'église Notre-Dame de Montréal, sera fait chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de France lundi. Qu'il joue ici, aux États-Unis ou en Europe, Grandmaison met toujours des compositeurs français à son programme vous l'aviez remarqué ? Jack Lang aussi. Soit dit en passant Grandmaison est un petit jeune qui promet, il n'a que 36 ans.

Peintre, poète et homme d'affaires...

■ Le jeune peintre *Guy Bouliane*, 22 ans, a décidé que l'année internationale de la jeunesse serait aussi son année. Peintre et poète méconnu, même s'il a publié aux éditions Gebe *Avant-propos d'un prince fou*, ex-président de la Petite galerie Lezart et réalisateur bénévole à Videotron, il se lance en affaires. Ou presque. Il ouvrira samedi son Centre populaire des arts au 2086, rue Frontenac à Montréal. Il animera des ateliers de cinéma et d'arts plastiques alors que sa femme donnera des cours de diction et d'autres des cours de guitare, de théâtre, etc. Samedi *Claude Jutra* présentera lui-même son fils *Mon oncle Antoine* et l'entrée sera gratuite.

Rien que du toc pour Diane Jules

■ La comédienne *Diane Jules* a déjà tenu boutique à Québec. Elle est d'affaires et adore les belles fringues, mais comme elle travaille à plein temps dans la série télévisée de Jeannette Bertrand et comme capitaine des verts dans la L.N.I., trop c'est trop, elle avait abandonné son commerce. Mais voilà. La donna e mobile. Elle récidive avec *Corruption* juste de biais avec le cinéma Outremont. C'est une boutique de bijoux. Que du toc ! Ce qui est étonnant c'est que Diane Jules ne possède aucun bijou. Ni montre ni collier. Elle n'a même pas les oreilles percées et elle se lance dans les parures,,, Ah ne cherchez pas à voir sa vitrine de *Corruption*, la boutique est située à l'étage au 1209 Bernard ouest.



Diane Jules

Les uns et les autres

■ Du 15 au 18 novembre on présentera une grande retrospective *Gilles Carle* à New York, plus précisément au Public théâtre qui appartient au producteur *Joseph Papp*. On y lancera le film *Les Plouffe* en version originale avec sous-titres anglais et le 19 novembre Gilles Carle délaissera le tournage de *Scalp* pour se rendre à New York car on organise toute une soirée en son honneur avec projection privée de *Ô Picasso* en français.

■ *Micheline Lanctot* a reçu le trophée d'argent pour son dernier film *Sonatine* au Festival international du film du Figueira Da Foz, au Portugal.

■ Dans la vie il y a des hauts et des bas. Hé bien vous avez le choix à Montréal entre le *Ski Show* qui se tient à Place Bonaventure du 31 octobre au 3 novembre, et le *3e Salon de la plongée sous-marine*, du 1er au 3 novembre à l'Hôtel du Parc. Entre les deux mon coeur balance.

Sur ce, bon party d'Halloween et à dimanche.



photos Robert Nadon, LA PRESSE

Michel Forget, directeur général de l'équipe, le petit Jean- Sébastien Lord, Carl Marotte, Robert Marien, Jean Harvey et Marc Messier.

SELON LE PRÉSIDENT DES NORDIQUES

Lance et compte sera le *Dallas* et le *Dynastie* du Québec

Louise Cousineau

■ QUEBEC — L'autobus qui transportait les journalistes vers Québec était parti depuis bien longtemps, et pourtant nous n'étions qu'au Château Madrid, à mi-chemin. Logiquement, la conférence de presse lançant le tournage du téléroman *Lance et compte*, la série de télé la plus chère ($8 millions pour 13 épisodes d'une heure) jamais tournée au Québec, aurait dû avoir lieu au Forum.

Mais c'est au Colisée que nous allions. Repaire des Nordiques, nos ennemis, et maintenant, pour les besoins du téléroman, du National, que *Lance et compte* tentera de nous faire adorer. Dans le scénario original de Réjean Tremblay et Louis Caron, le rêve du joueur étoile des mineures Pierre Lambert était de passer au Tricolore. Il aurait pris un verre au Ritz, dansé dans une discothèque de la rue Crescent.

Pierre Lambert joue maintenant pour le National de Québec. Il prend un verre au Château Frontenac et le camion qu'on voit dans une des images de la bande promotionnelle est celui des chips Yum Yum, un produit local.

Logiquement, ç'aurait dû être un camion de Molson.

Molson pas vite sur ses patins

Pierre Lambert jouera contre le Tricolore de Montréal, parce que Molson, propriétaire du club de hockey Canadien et du Forum, n'a pas été assez vite sur ses patins. Alors que O'Keefe, des Nordiques de Québec, a tout fait pour faciliter le tournage du téléroman à Québec.

Et, ce qui ne gâte rien, le président de la brasserie O'Keefe, Ed Prevost, est aussi président du conseil d'administration de Téléfilm Canada, l'organisme qui finance les producteurs privés de télévision, et qui défraiera quelque 35 pour cent du budget de *Lance et compte*.

L'un des buts de la conférence de presse d'hier était d'inviter le public de Québec à venir brandir des bannières du National aux parties des Nordiques du 30 novembre et du 6 décembre prochain. Pour donner de l'atmosphère au téléroman. On compte même remplir le Colisée le dimanche 15 décembre alors qu'il n'y aura même pas une vraie partie, mais seulement une fausse partie du National.

À Québec, toutes ces choses qui semblaient si compliquées à la direction de Molson sont prises pour acquis par les boss des Nordiques.

Car Québec a compris qu'une occasion pareille, celle de se mettre sur la carte dans une télésérie à gros budget, déjà vendue en coproduction à la France, déjà assurée d'être diffusée coast to coast au Canada puisque CBC est aussi coproducteur et que la série est tournée en français et en anglais, il ne fallait pas la rater. Le ministre des Communications Jean-François Bertrand, qui était à la conférence de presse d'hier, était bien excité. Car en plus des choses sûres, il y a des possibilités nombreuses : une suite de 13 autres épisodes qui pourraient être tournés en partie en Union soviétique, avec peut-être le grand Tretiak. Et surtout, parce que la série est aussi tournée en anglais, la possibilité d'une vente aux États-Unis. Ce qui n'est jamais arrivé à une série made in Québec, les réseaux américains ne diffusant jamais de séries doublées.

Et, un comble pour M. Bertrand, le Colisée est situé dans son comté.

Hier, Me Marcel Aubut, le président des Nordiques, un garçon que les missions impossibles n'ont jamais rebuté (c'est lui qui a fait tomber le monopole de Molson sur les parties de hockey télévisées. Auparavant, il avait sorti les frères Stastny de Tchécoslovaquie), déclarait que *Lance et compte* deviendra le *Dynastie* et le *Dallas* du Québec.

Rien de moins.

Six fois le budget du Temps d'une paix

$8 millions pour 13 épisodes d'une heure, c'est plus de $600 000 l'épisode. Peut-être pas le budget de *Miami Vice*, mais six fois celui du *Temps d'une paix*. Immense, selon nos standards. Serré, pour le réalisateur Jean-Claude Lord, qui est habitué aux budgets du cinéma.

Jean-Claude Lord, le spécialiste québécois du film d'action, qui a toujours été boudé par les critiques (ses oeuvres principales : *Bingo*, *Panique*, *Parlez-moi d'amour*), veut une série où les détails seront crédibles. « Au Québec, dit-il, les scènes de hockey doivent être parfaites. Nous avons un public à qui on ne peut pas passer des peanuts pour des cachews. »

Lord en est à ses premières armes à la télé.

Il a choisi des acteurs qui savent aussi jouer au hockey, même si certains sont des inconnus. Carl Marotte, le héros de la série, est un beau garçon qui a commencé sa carrière à Toronto en anglais, même s'il est Montréalais d'origine. Marotte, comme tous les hockeyeurs de la série, s'entraîne depuis plusieurs semaines à la patinoire du collège Brébeuf à Montréal. Il a perdu 14 livres.

Le capitaine de l'équipe sera interprété par le comédien Robert Marien, qui est capable de lever une rondelle à une hauteur impressionnante. Côté hockey, tout ça a l'air bien parti.

Scène d'amour torride

Côté coeur, on ne sait pas ce que ça va donner. Là, encore, on est allé chercher des comédiennes peu connues. Mais si la scène d'amour torride qu'on a montrée aux journalistes hier entre Pierre Lambert et sa petite amie Ginette (Marie-Chantal Labelle) est un échantillon du tonus érotique de la série, ça va chauffer.

On a aussi fait appel à des comédiens connus : Michel Forget sera le directeur général de l'équipe. Yvan Ponton, l'arbitre de la Ligue nationale d'improvisation, est ici promu au rôle d'entraîneur et il semble bien féroce.

Et surtout Marc Messier, en étoile vieillissante de l'équipe, une célébrité chez nous à cause notamment de la pièce *Broue*, qui se dirige vers sa 1000e représentation. Messier, on l'ignorait, se débrouille bien sur une patinoire. « Je jouais quand j'avais le temps, dans les Juniors. »

Doublage en...français

Le fait que la série ait été transposée à Québec a d'abord fortement perturbé le co-auteur Réjean Tremblay, chroniqueur sportif à LA PRESSE. « Mais finalement, dit-il, il y aura des avantages certains du côté des personnages. Les téléspectateurs ne se demanderont pas constamment si Messier joue Guy Lafleur ou si Forget est comme Serge Savard. »

La femme de Jean-Claude Lord, Lise Thouin, sera la femme de Marc Messier dans la série. Et Jean-Sébastien Lord, le fils de Jean-Claude et Lise, sera le petit frère de Carl Marotte.

Étant donné que la série est coproduite par la chaîne française TF1, certains rôles iront à des comédiens français. Notamment celui de la mère du jeune Lambert, confié à Macha Méril.

Mais ce n'est pas le pire compromis de la coproduction. *Lance et compte* est tourné en français et en anglais. Mais figurez vous que pour la France, le téléroman devra être doublé en...français.



Carl Marotte, le héros de la série ; Jean-Claude Lord, le réalisateur ; et Réjean Tremblay, le co-auteur, avec Louis Caron.

CHOIX D'ÉMISSIONS

20:00 (35) — Live from Lincoln Center
Si vous pouvez vivre sans Le Temps d'une paix, voici un opéré de Puccini.

21:00 (17) — Scènes de la vie conjugale
Une oeuvre à son troisième passage à la télé, mais c'est toujours l'analyse la plus profonde et intelligente de mariage. Signé Ingmar Bergman.

22:00 (17) — Charles Trenet
Un reportage made in France consacré au fou chantant.

HORAIRE RÉVISÉ

17:00 (2) (9) (13) — Le Train de 5 heures
Inv.: Christine Lemelin, Linda De Suza et Rock et Belles Oreilles. «Bar ouvert», prévention des problèmes d'alcool.

18:30 (15) (17) (30) — Téléservice
Inv.: Elisa T., enfant battu. Sujets: le projet de loi 20; pourquoi collectionner l'art contemporain; l'organisation des travailleurs domestiques; comment isoler une porte de garage; ioniseur et purificateur d'air.

20:00 (6) — The Love Boat
He's My Brother; Zeke and Zelda; Teach Me Tonight.

20:00 (12) (13) — Highway To Heaven
The Devil and Johathan Smith.

Encore Elvis Gratton...

Le long métrage réunissant les trois courts métrages illustrant le personnage d'Elvis Gratton sortira le vendredi 8 novembre, dans quatre salles de la région métropolitaine.

Sous le titre *Le King des Kings*, avec Julien Poulin (qui joue aussi dans *Le Matou*) dans le rôle du héros, le film de 90 minutes raconte les heurs et malheurs de Robert Gratton, un garagiste qui vénère Elvis Presley au point de lui emprunter son prénom.

Aux deux premiers courts métrages (*Elvis Gratton* et *Les vacances d'Elvis Gratton*) sortis en 1982 et 1983, s'ajoute cette fois le troisième, intitulé *Pas encore Elvis Gratton*.

— Presse canadienne

SYMPHONIA

L'OSM pour vous tout seul...

Pour qui a la taille, la carrure, le charme, l'humour et l'ambition du célèbre chef d'orchestre montréalais, voici le froc de Charles Dutoit aux enchères pour aussi peu que $150. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'un costume neuf mais ce froc n'en a que plus de valeur puisqu'il a été porté par le maestro lui-même.

MADELEINE BERTHAULT

Maintenant, si vous vous prenez effectivement pour un autre, ou si vous rêvez d'éprouver le ravissement et la satisfaction du chef d'orchestre qui mène son monde à la baguette et à l'oeil, bref si vous ne vivez que pour avoir un orchestre symphonique à vos pieds, n'hésitez plus! Cela vous est offert sans même que vous ne passiez par le Conservatoire... Mais c'est aux enchères, et la mise minimum est de $2500 pour ces quelques instants de gloire.

Il est une autre façon d'avoir l'OSM pour vous tout seul, enfin pas tout à fait tout seul car il vaudrait mieux profiter de l'occasion pour inviter parents et amis. Pour $25000 l'OSM ira chez vous, ou ailleurs si c'est trop petit, pour un concert.

Mais peut-être rêvez-vous de posséder enfin un piano à queue, ou une toile signée Vermette, ou encore une oeuvre du grand artiste Goodridge Roberts? Vous préférez les gâteaux, vous ne vivez que pour le jogging ou le tennis? Attendez... Il n'y a pas de problème: certains des musiciens de l'OSM se tranforment en pâtissiers, particulièrement la harpiste Dorothy Masella qui réussit à merveille un gâteau au Cinzano qui vous est offert pour $25. Et puis, il y a le violoniste sportif Reynald L'Archevêque qui offre à trois personnes d'aller jogger avec lui à une date qui conviendra à tous.

Tout cela, et bien d'autres choses encore, en fait quelque 800 primes dont les prix s'échelonnent entre $5 et $25000, seront offertes au public les 1er, 2 et 3 novembre lors du radiothon annuel au profit de l'Orchestre symphonique de Montréal. Cette année, l'objectif est de recueillir $300000 afin d'aider l'OSM à subsister.

Présenté en direct du Complexe Desjardins, sur les ondes de CFQR 92,5, le radiothon Symphonia sera co-animé par plusieurs personnes dont M. Roger D. Landry, président éditeur de LA PRESSE. De plus, à cette occasion, l'OSM se produira au Complexe Desjardins samedi et dimanche à 14 h.

Mouslait

PARIS (AP) — Le mot gagnant de la semaine pour dire « milk-shake », inventé par Cécile Mayon, huit ans, de Beaulieu (Loiret) dans le cadre du concours organisé par le Commissariat général de la langue française, en collaboration avec Antenne-2, est « mouslait ».

DUTOIT ET L'OSM

Un autre grand Shostakovitch

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre: Charles Dutoit. Soliste: Alexis Weissenberg, pianiste. Hier soir, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts; reprise ce soir. Dans le cadre des «Grands Concerts».

Programme:
Eulogy (1965, révision de 1985) - Fiala
Concerto pour piano et orchestre no 1, en si bémol mineur, op. 23 - Tchaïkovsky
Symphonie no 10, en mi mineur, op. 93 (1953) - Shostakovitch

■ Quand Dutoit ne sera plus là, nous nous rappellerons avec émotion ses Ravel, ses Bartok, ses Stravinsky, ses Mahler aussi — différents d'une certaine «tra-

CLAUDE GINGRAS

dition», mais convaincants — et, assez curieusement, ses Shostakovitch: sa *Treizième* qui, l'an dernier à pareille date, bouleversa New York autant que Montréal, et sa *Dixième* qui a créé hier soir la même très forte impression.

Musique tour à tour d'exaspération et d'apaisement, immense cri de tout l'orchestre interrompu par de longs et étranges soli confiés successivement à nombre de premiers-pupitre (surtout les vents, cor et basson en tête), la dixième Symphonie de Shostakovitch trouve Dutoit inspiré au plus haut point et communiquant à chaque instant sa pensée aux musiciens réunis autour de lui. On note bien ici et là un «divisi» des violons à être retouché, une dynamique non parfaitement respectée (la dernière entrée du piccolo et de la flûte, à la toute fin du troisième mouvement, est marquée «piano» mais jouée presque «forte»), mais, pour l'ensemble, une exécution irréprochable et, surtout, une interprétation parfaitement sentie.

Et le message passe: dans la salle, un silence absolu, plus éloquent que tous les applaudissements du monde!

Bien sûr, on observe des départs après chaque mouvement — comme il y en a inévitablement, dès qu'on donne du Shostakovitch (musique trop «moderne»...) — mais l'immense majorité reste et écoute. Cela fait plaisir: le public apprend petit à petit qu'il existe aussi une musique de réflexion, qu'il y a autre chose que le *Boléro*...

Ce même public peut aussi avoir du goût. En tout cas, celui d'hier soir. Il a applaudi poliment, sans plus, le soliste du Tchaïkovsky. Comme s'il cherchait à jouer plus fort et plus vite que tout le monde, M. Weissenberg pioche, mange des notes, plaque des accords de travers. Il a fait tant de fausses notes qu'il a fait tromper l'orchestre à plusieurs moments.

En début de concert, un «In memoriam» du Montréalais George Fiala pour le président Kennedy, dans une «révision» qui fait passer l'original de sept à dix minutes. Pour une fois, M. Fiala (venu saluer le chef et le public) a écrit quelque chose qui se tient et qui sonne bien. En fait, on dirait presque un «brouillon» de Shostakovitch.



Humour noir : cinq prix

PARIS (AFP) — Cinq prix, trois prix traditionnels et deux prix exceptionels, ont été décernés, hier, à Paris pour célébrer la tradition de l'humour noir.

Le XXXIIe Grand Prix de l'Humour noir Xavier Forneret a été décerné à Marcel Bisiaux, fondateur en 1947 de la revue *84* et admirateur d'André Dhôtel, pour son ouvrage *Mécontes* publié aux Éditions Pierre Horay.

Le XXIXe Grand Prix de l'Humour noir Grandville va au Jurassien Gilbert Giboudeau pour son recueil de 100 proverbes mis en images par ses soins intitulé *Humeur Comtoise*, paru aux Éditions Le Cèdre.

Le XXVIIe Grand Prix de l'Humour noir du Spectacle revient à Raymond Cousse, auteur et metteur en scène, pour ses deux pièces de théâtre, *Enfantillages* et le succès mondial *Stratégie pour deux Jambons* (40 mises en scène dans 15 pays), publiées par les Éditions Flammarion et la revue *L'Avant-Scène*.

Le secrétaire-général du Prix Tristan Maya a ensuite annoncé la promulgation de deux prix spéciaux. Le premier se veut un hommage à l'*Almanach Vermot* pour son 100e anniversaire. Le second est un prix TSF Noire qui va à l'émission de dérision, de jeux littéraires et d'humour intitulée *Des Papous dans la Tête*.

Un autre prix pour *Sonatine*

LAVAL, France (AFP) — *Malambo*, film autrichien de Milan Dor, a remporté hier le grand prix du premier Festival international du film de la jeunesse, qui se tenait depuis le 22 octobre à Laval.

Quatorze films inédits, mettant en scène des jeunes, étaient en compétition, et le jury était composé d'adolescents.

Sonatine, de Micheline Lanctôt, a remporté le prix de la contribution artistique. Le prix de la mise en scène est allé à *Lieber Karl* de Maria Knilli (RFA) ; le prix d'interprétation féminine à Liliane Rovere pour le film *En faisant le ménage, j'ai retrouvé Albert*, de Martine Dugowson (France). Le prix d'interprétation masculineest allé à Andor Lukats pour le film *L'Esquimaude a froid* de Janos Xantus (Hongrie).













Jeunes acteurs, dernière invitation !

Raymond Bernatchez

■ Ceux qui désirent participer aux Ateliers internationaux pour jeunes acteurs organisés par l'***École Nationale de Théâtre***, dans le cadre du 25e anniversaire de l'Institution, n'ont plus que quelques heures pour le faire, l'inscription se terminant le 1er novembre.

Ces ateliers, qui se dérouleront du 13 au 18 novembre, s'adressent à ceux qui veulent approfondir leur connaissance pratique de la voix avec d'éminents spécialistes.

Viendront au pays, pour cette occasion, ***André Roos*** (France), ***Françoise Ponthier*** (Belgique), ***Aleksander Bardini*** (Pologne), ***Elisabeth Smith*** (USA), ***Patsy Rodenburg*** (Grande-Bretagne) et ***Waltraud Schlingplässer-Gruber*** (RFA). Se joindront à eux deux experts d'Égypte et du Japon. Quatre spectacles reliés à la voix viendront également divertir et informer les participants. Pour toute information additionnelle, communiquer avec ***Camille Goodwin*** ou ***Gilles Marsolais*** à (514) 842-7954.

●

Appris en discutant avec ***Michel Tremblay***, la semaine dernière, qu'il écrivait actuellement un nouveau roman avec des personnages tout à fait contemporains vivant à Outremont en 1985. Il participe également à l'élaboration d'un projet de film.

●

Si vous êtes à la recherche d'un bon spectacle pour enfants, communiquez avec le ***Théâtre des Galeries*** (6968 Saint-Denis 272-4502) qui reprend *Chagrin d'Ourson*, une très bonne production que l'on a pu voir l'an dernier dans une école de NDG. La vie d'une fillette de huit ans avec son jouet préféré, l'ourson Gros Bedon, ses parents et son ami Pierrot.

●

Le rire est, dit-on, essentiel à la vie. Le ***Théâtre de la Dame de Coeur***, d'Upton, joue jusqu'au 7 décembre, une comédie de ***Christian Bédard*** intitulée *Voisin Voisine*. Avec ***Gisèle Bourret***, ***France La Bonté*** et ***Claude Marquis***. Un spécialiste du rire un « hilarologue » veut faire des expériences avec des cobayes et les volontaires s'unissent pour lui en faire voir de toutes les couleurs.

●

Une nouvelle compagnie, ***Effet V***, vient d'obtenir son incorporation et présente, à l'Union Française, 429 Viger, *Prévert action*, une création s'inspirant de textes de Prévert, choisis parmi cinq recueils majeurs. *Pour réservation* il faut composer 845-5195.

●

Lundi, à 19 h, à la Licorne de la rue Saint-Laurent, des gens de théâtre se réuniront pour participer à une rencontre *Entrée Libre*, organisée par l'***UQAM*** et ***Jeu***, au cours de laquelle il sera question du thème suivant : *Écrire, traduire ou adapter ?* Quelles sont les contraintes, les difficultés, les avantages de l'un et de l'autre des choix ? Ouvert à tous.

●

Lundi également, dans le cadre des 20 ans du ***Centre d'essai des auteurs dramatiques***, les Productions Germaine Larose présenteront la lecture d'une pièce inédite de ***Jean-Pierre Ronfard***, *Les visiteurs de Madame Artémise*. Au Tricorne, en haut de la Licorne, au 2071 Saint-Laurent. L'oeuvre sera lue par ***Roch Aubert***, ***Louisette Dussault*** et ***Suzy Marinier***. Entrée libre mais il faut réserver au 842-5869.

Le prix Cino del Duca va à William Styron

■ PARIS (AFP) — L'écrivain américain William Styron a reçu hier à Paris le prix mondial Cino del Duca, un des prix littéraires les plus importants en France.

Le prix a été remis à M. Styron, l'auteur des *Confessions de Nat Turner* et du *Choix de Sophie*, par le ministre français de la Culture Jack Lang.

Selon le voeu exprimé par l'écrivain, le montant du prix — 200 000 FF ($32 000) — sera distribué pour l'essentiel à quatre associations qu'il a désignées pour récompenser leur action en faveur du rapprochement franco-américain.

Le prix a été créé en 1969 avec pour but de faire connaitre un auteur dont l'oeuvre constitue un message « d'humanisme moderne ». Les titres les plus connus de l'écrivain américain sont *La Proie des Flammes* (1962), *Un Lit de Ténèbres* et *La Marche de Nuit* (1963), *Confessions de Nat Turner* (Prix Pulitzer - 1969), et *Le Choix de Sophie* (1981).

À tous ces ouvrages, publiés dans leur traduction française chez Gallimard, vient de s'ajouter en 1985 une série d'essais intitulée *Cette paisible Poussière et autres Récits*.

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

Une réussite, du jamais vu au théâtre

Le seigneur des anneaux, une adaptation pour marionnettes de l'oeuvre de Tolkien, présentée en première mondiale par le Théâtre Sans Fil, en collaboration avec la Nouvelle Compagnie Théâtrale et le Centre National des Arts, au Théâtre Denise Pelletier, jusqu'à la fin novembre. Douze marionnettistes, 65 marionnettes, les voix de 18 comédiens et comédiennes professionnelles. Une mise en scène d'André Viens. Conception visuelle: Michel Demers. Musique: Jean Sauvageau et Robert Séguin. Direction musicale: Jean Sauvageau. Éclairage: Michel Beaulieu. Régie: Guy Primeau.

■ L'adaptation pour marionnettes géantes du *Seigneur des Anneaux*, de Tolkien, avec effets spéciaux, musiques spatiale quadriphonique etc...etc...était impatiemment attendue par tous les amateurs de théâtre montréalais.

RAYMOND BERNATCHEZ

Le Théâtre Sans Fil, qui possède une solide réputation hors de nos frontières, nous avait promis du jamais vu au théâtre. Mission accomplie : le public de première était, dans l'ensemble, emballé par le spectacle et nombre de ceux qui, parmi eux, croyaient sans doute avoir perdu à jamais leur âme d'enfant, réagissaient comme des bambins qui assistent à leur premier feu d'artifice.

Soulignons qu'il s'agit d'une création, d'une production fort audacieuse, ayant nécessité un investissement global de près de $800 000 et qui est appelée à connaitre une longue carrière en tournée à l'étranger. Ce spectacle est presque parfait et il atteindra sans aucun doute une pleine efficacité lorsque deux ou trois petits détails auront été, en cours de route, corrigés.

Avant de déverser une pleine corbeille de pétales de roses sur les concepteurs et les exécutants, je voudrais d'abord aborder ces petits détails. Le spectacle est indéniablement trop long. Le TSF parvient à nous éblouir pendant la majeure partie de la représentation et il est d'autant plus difficile d'absorber les temps morts en deuxième partie.

Comment en arriver à couper une bonne vingtaine de minutes à partir du moment où



Gandulf le magicien et ses hobbits qui ont le pouvoir de transformer des spectateurs adultes en enfants ravis.

l'un des hobbits s'engagent dans une caverne avec un petit être à tête de grenouille tout en maintenant une certaine cohésion ? Je l'ignore. Mais l'exercice ne serait pas inutile puisque plusieurs de mes voisins ont lâché pied à ce moment, bougeant constamment sur leur siège et cherchant un peu de lumière pour consulter leur montre. C'était aussi ma réaction.

En pratiquant une bonne coupure à cet endroit, l'action serait plus resserrée, le rythme meilleur et nous serions, je crois, complètement conquis par cette histoire, même si le récit (deuxième détail) des narrateurs a souvent pour effet de nous annoncer les mouvements qu'exécuteront les marionnettes dans les secondes suivantes.

Les fleurs maintenant. C'est étonnant ! Tous ces personnages fabriqués avec talent et ingéniosité, certains petits, rondelets, sympathiques, d'autres repoussants et antipathiques, qui par magiciens interposés, participent à un périple sur un continent imaginaire, lors d'une course folle dont l'enjeu est la possession ou la destruction d'un anneau donnant à son détenteur tous les pouvoirs, sont irrésistibles.

Univers de rêve, savants trucages, un monde sonore et visuel irréel, envoûtant, sous les feux convergeants de batteries d'éclairage et de « black light ». Des moments inoubliables : la descente sur des filins d'une gigantesque créature qui vient s'interposer, à l'avant-scène, entre les spectateurs et les personnages. Un immense rideau-texte qui, en quelques secondes, est transformé, par pliage, en montagne. Les flammes d'un volcan qui surgissent du plateau-échiquier superposé à la scène. L'affrontement de deux tours géantes, dont l'une, noire et apparemment indestructible, balaie la salle de ses projecteurs. Utilisation du laser, retransmission d'enregistrements sonores digne des meilleures salles de cinéma. Tout cela dans un théâtre.

Nulle compagnie de marionnettes, dans le monde, n'est sans doute allée aussi loin avec une production. C'est l'heureux mariage d'une technique vieille comme le monde avec la technologie d'avant-garde. Le Théâtre Sans Fil, une petite compagnie montréalaise, est parvenue à s'imposer comme l'une des meilleures de la planète. Avec son *Seigneur des anneaux*, elle rappelle, sans équivoque, qu'elle bénéficie d'une forte avance et que ceux qui voudront lui ravir son titre devront faire des prodiges plus grands encore. Mais que peut-on imaginer de plus grand ?

Le Musée maintient sa confiance en Bernard Lamarre

■ Le président du Conseil d'administration du Musée des beaux-arts, M. Bernard Lamarre, également président de la société Lavallin, s'en est tiré haut la main hier soir à l'assemblée annuelle générale des membres du Musée.

JOCELYNE LEPAGE

Certains membres estimaient en effet que M. Lamarre pouvait être en conflit d'intérêts dans le projet conjoint du Musée et des Entreprises Bell Canada pour l'agrandissement du Musée. Ils ont demandé à l'assemblée, sous forme de proposition, que M. Lamarre se «dissocie» du conseil d'administration, le temps qu'une enquête publique fasse la lumière sur cette affaire.

La proposition a été battue dans une proportion de 251 voix contre 44, après avoir donné lieu à des interventions amères allant même dans certains cas à accuser certains anglophones de vouloir détruire la réputation d'un francophone qui a réussi dans le monde des affaires. M. Lamarre a visiblement beaucoup d'appuis parmi les amis du Musée. Certains le considèrent même comme le plus grand président que le Musée ait jamais connu.

Ce que certains membres reprochent à M. Lamarre c'est d'avoir laissé Les entreprises Bell Canada acheter les terrains pour lesquels le Musée avait un droit d'expropriation avant que le Musée ne le fasse lui-même, risquant ainsi, selon eux, de devoir payer plus cher si jamais le projet conjoint ne se réalise pas. On évoque aussi le fait qu'une filiale de Lavallin s'étant associée à une filiale de Bell pour former une petite compagnie il y a quelques mois, M. Lamarre, en tant que président de Lavallin, pourrait être quelque part en conflit d'intérêts.

On se demande aussi s'il est normal qu'une entreprise privée associée dans une aventure conjointe avec une institution publique sans but lucratif ait le droit de bénéficier à ses fins personnelles des privilèges que représentent l'expropriation et la mise en réserve de tout un quadrilatère comme celui compris entre les rues Sherbrooke et Maisonneuve, Crescent et Bishop. Le principal intervenant dans cette affaire, Jeremy Searle, est allé même jusqu'à demander si ce n'était pas le Musée qui venait en aide à Bell plutôt que l'inverse.

On sait que Les entreprises Bell du Canada se sont engagées à faire un don de $10 millions au Musée si le projet se réalisait et un autre don de $5 millions pour la construction de la bibliothèque du Musée sur le même emplacement. Bell pour sa part y construirait son siège social avec entrée rue Sherbrooke.

M. Lamarre a souligné à plusieurs reprises qu'il n'y avait encore aucune entente conclue entre le MBA et Les entreprises Bell et qu'on en était, pour le moment, à des études de faisabilité. Étant une institution publique dont les projets sont soumis à l'approbation du gouvernement, il a fait valoir qu'il n'avait pas de pouvoirs «ministériels» et que les inquiétudes manifestées à l'égard du projet n'étaient pas fondées. Il s'est également engagé à mener une vaste consultation publique avant de mettre tout projet en oeuvre.

Par ailleurs il a tenu à rassurer les gens d'Héritage Montréal et d'Action Montréal de même que les commerçants et habitants du quartier. «On ne touchera pas, dit-il, à ce bijou qu'est la rue Crescent». Mais peut-être à certains bâtiments de la rue Maisonneuve. Il n'a cependant pas été question dupâté de maisons de la rue Sherbrooke.